

LES PETITS ANGES



La lettre que vous venez de lire en est une parmi des milliers écrites par des anonymes qui se trouvent sur des kilomètres de fleurs, de bougies allumées et de jouets d'enfants, qui jonchent le sol de la Baie des Anges, appelée La Promenade des Anglais à Nice.

Hommes et femmes, vieux et jeunes et même des enfants passent à côté et offrent une larme aux victimes du 14 juillet avant de continuer leur chemin.

Je pense qu'il aurait été souhaitable qu'on puisse recueillir toutes ces lettres et en faire un livre pour l'Histoire.

Quelqu'un écrit : « Chers habitants de Nice, je pleure avec vous »

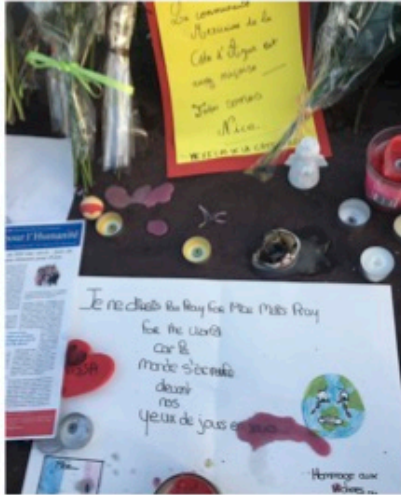
Un autre écrit : « Nous devons être à côté les uns des autres et nous serrer la main avec amour, intelligence et espoir pour continuer à vivre sur cette terre ».



« L'amour est plus fort que la haine, nous sommes plus forts et nous vaincrons » écrit un autre. Sur une feuille de papier, sur le dessin d'un enfant on peut lire « Je ne prie pas seulement pour Nice, mais pour la terre entière. Cette terre qui est en train de disparaître sous nos yeux ». Quelques uns expriment leur sentiment par leur dessins et peintures, d'autres en jouant du violon, de la harpe ou d'autres

instruments, tentent de se consoler et apaiser la souffrance des autres par la musique.

Pour ma part, je n'entrerai pas dans le débat dont le seul objet est la récupération politique. Les responsabilités seront à déterminer par d'autres plus qualifiés que moi. Ce que je vois chaque jour depuis, c'est la souffrance après ce carnage.



Comment nommer autrement qu'humanoïde, un individu qui a perpétré ce désastre ?

Je condamne formellement ceux qui leur donnent un qualificatif d'animal ou de fou. Ces êtres n'ont plus rien d'animé, ils ressemblent plutôt à des robots.

Il y a un an déjà, concernant le pilote de Lufthansa qui écrasait son avion volontairement contre une montagne en France en tuant plus de 200 innocents, j'avais écrit un article paru dans la revue Payam à New York. J'avais fait allusion à Erostrate qui avait mis le feu au temple d'Artémis à Epheze, juste pour qu'on parle de lui après sa mort.

J'écrivais que ces êtres souffrent d'un complexe d'infériorité couvert par un pseudo sentiment de supériorité qui leur fait croire que la société, voire l'humanité, ne

reconnaît pas à sa juste valeur leur talent et leur mérite. Leur échec n'est que le résultat de l'ingratitude de la société. Aussi, pour se venger cherchent-ils leur anéantissement, et cela même au prix de leur propre vie. La jouissance anticipatoire d'une gloire posthume est si grande que ce n'est pas cher payé de leur existence sur terre.

Aussi, j'avais proposé qu'on ne prononce plus leur nom dans les media.

Le hasard a voulu que je rencontre deux personnes qui avaient côtoyé cet ignoble individu, l'assassin du 14 juillet, dont je tais volontairement le nom.

Le premier a témoigné auprès de la police de sa violence envers une femme. Le second fréquentait le même club de danse que lui et avait toujours été choqué par ses gestes obscènes pour montrer sa puissance musculaire pendant la danse.

J'évite de vous rapporter les témoignages de patients, tant les descriptions qu'ils font de cette tragédie sont insupportables. J'ai d'ailleurs moi-même évité de regarder toutes les images diffusées sur internet. Sans exception, victimes directes ou indirectes, ils souffrent d'une anxiété généralisée, de troubles du sommeil, de cauchemars ; Certains vivent avec des douleurs insupportables parce qu'ils ont été piétinés par des gens qui couraient mais qui sont néanmoins heureux d'être encore en vie. D'autres vivent avec un sentiment de culpabilité parce qu'ils disent avoir piétiné des corps morts ou encore en vie, en voulant s'échapper du lieu du drame.

Une dame me raconte de quelle manière elle avait caché ses enfants dans un placard d'une chambre d'un hôtel avant de se réfugier « comme folle » sur la terrasse de cette même chambre. Elle voulait épargner la vie de ses enfants au cas où elle serait tuée. Aujourd'hui, elle ne dort plus en pensant à ce qui aurait pu arriver si personne n'avait pu libérer ses enfants, s'il lui était arrivé malheur.

On dit que l'Histoire ne se répète pas, elle bégaie. Cette histoire m'a rappelé celle de Serge Klarsfeld.



Pendant la guerre, son père avait aménagé une cachette dans un placard d'une chambre de l'hôtel Exelsior, Rue Durante à Nice et y avait caché sa femme, Serge et sa sœur. La gestapo est arrivée, le père de Serge Klarsfeld, comme vous le savez, a été déporté et exterminé dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Serge, sa sœur et sa mère ont eu la vie sauve.



J'imagine que l'assassin du 14 juillet qui a tué 84 personnes et blessé plus de 300, ne savait pas qu'au moins 30 % des victimes étaient de sa propre communauté et coreligionnaires.

J'ai vu dans la cellule de crise psychiatrique de Nice, un jeune père de famille maghrébin, d'une situation modeste, accompagné par ses filles, âgées de 17 et 14 ans et, un petit garçon, âgé de 4 ans, pleurait et implorait la mort.

La vie, disait-il, n'est plus supportable pour moi. J'aimais ma femme qui m'a donné ses trois enfants merveilleux.

C'est sa fille de 17 ans, elle-même en larmes,

qui me demandait d'aider son père.

- Que puis-je faire, moi ? ai-je répondu, quels mots attendez-vous de moi pour apaiser votre souffrance. Votre âme a été blessée et je n'ai pas de remède pour soulager votre souffrance. Aucun médicament, ni aucune parole ne peut l'atténuer. N'importe qui à votre place souffrirait de la même manière.

Et puis, en regardant le petit garçon de 4 ans, qui semblait se demander dans quel monde il allait grandir, je dis :

- Peut-être, si à ce petit garçon, à vos enfants, vos futurs petits-enfants vous appreniez que la vie est sacrée, que nul n'a le droit de tuer l'autre, alors votre mère ne serait pas morte pour rien. Sa mort aurait un sens.

J'ai cru déceler dans le regard du père et de sa fille une lueur d'espoir.

Alain SALIMPOUR

JUILLET 2016

www.alainsalimpour.com

